

# NICOLAS DHERVILLERS

## MY SENTIMENTAL ARCHIVES

**VERNISSAGE MERCREDI 18 JANVIER A 19H00**

**18 JANVIER -> 18 FEVRIER 2012**

[Entrée libre du mardi au samedi de 13h à 18h30 et les soirs de représentation].

**mac**  
CRETEIL MAISON DES ARTS

Une petite fille perdue dans les bois, un vagabond assis, à genoux, contre une cabane en pierre, un garçon à la chevelure blonde qui regarde en cachette, près d'un ravin, ses lettres secrètes, un évêque en exil à côté d'une barre d'immeubles tragiques. Seules restent, devant lui, une montagne gigantesque et sa foi.

Petits, minuscules, les personnages de Nicolas Dhervillers vivent dans une géographie romanesque, une région romantique, un entre-deux à la poésie sombre. Ils voyagent dans un passage, énigmatique, intermédiaire et potentiellement dangereux où les ciels sont aussi lourds que des chagrins.



Red Houses, 2011 My sentimental Archives Photographie 115x160 cm ©Nicolas Dhervillers courtesy School Gallery Paris / Olivier Castaing

[...] Dans les toiles photographiques de Nicolas Dhervillers se condensent, les peintres paysagistes flamands et hollandais du XVII<sup>e</sup> siècle, les tableaux de Caspar David Friedrich ou les errances philosophiques des personnages de Tarkovski (le personnage de Kris dans Solaris). Les codes cinématographiques, cadrages et filtres, s'arrangent dans un effet pictorialiste pour étirer la théâtralité des paysages et fabriquer une image de l'Homme, pris entre la nature et sa condition, à mi-chemin entre un état de conscience et celui de somnambulisme. Nicolas crée un territoire métaphysique, une zone alternative en amont et en aval de l'Histoire, où les repères n'appartiennent plus au réel, à ses promesses, à ses besoins. Les âmes en sommeil qui traversent ces huis clos probatoires, fondues dans un paysage envahissant et impénétrable, trouveront-elles une éclaircie au sens de l'existence ?

Texte de Julie Estève, juillet 2011 [extrait]

INFORMATIONS :

MAISON DES ARTS / ANNE-MARY SIMON 01 45 13 19 16

SERVICE DE PRESSE / BODO 01 44 54 02 00

SCHOOL GALLERY / OLIVIER CASTAING TEL. 0 142 717 820 / [OLIVIER@SCHOOLGALLERY.FR](mailto:OLIVIER@SCHOOLGALLERY.FR)

## Malaise dans la nuit

Par Véronique Mauron, historienne de l'art

Les photographies de Nicolas Dhervillers semblent poser des énigmes. L'accord entre les personnages, leurs activités, leurs vêtements et le paysage avec ses caractéristiques naturelles et construites, s'il se réalise pleinement sur le plan esthétique et formel, se désaccorde sur le plan du sens. Au présent du bâti et du paysage, s'oppose l'incongruité des personnages «en costumes». Ces incompatibilités, sortes d'incohérences creusent et pourfendent l'image.

L'étrangeté des photographies provient donc du déplacement des personnages (issus de photographies d'archives) dans un milieu qui leur sied sur un plan formel mais qui n'est pas le leur. Que fait, de dos, seul, un chanoine au bord d'une route, immobile sur une place de parking ? Qui sont ces femmes en habits traditionnels noirs, marchant le long d'une route à côté d'une carrière où travaillent, de nuit, des hommes et des machines ? Où vont-elles ces deux petites filles habillées de sombre portant de larges chapeaux, fixant le photographe droit dans les yeux ? On ne sait pas qui sont ces personnages, ni ce qu'ils font. Dans ces bords de ville ou cette campagne construite industriellement, dans ces terrains vagues ou ces espaces sans repères, s'instaurent, pour reprendre une formule d'Arthur Rimbaud, «le temps des assassins». Les romans noirs peuvent s'y déployer, les pièces de théâtre de Bernard-Marie Koltès y trouveraient leurs véritables décors.



### Un singulier nocturne

A ce travail de «peintre coloriste», Nicolas Dhervillers a ajouté celui du cinéaste. Il a plongé l'image prise de jour dans la pénombre d'un nocturne traversé de faisceaux de lumières qui rappelle le théâtre (la première formation de l'artiste ou le cinéma (il utilise le procédé de la «nuit américaine» qui consiste, grâce à des filtres, à passer du jour à la nuit). Le sentiment d'étrangeté face à ces images naît de ce basculement entre le jour et la nuit. Par exemple, Jeanne, une belle jeune femme en robe longue orangée, décolletée, les poignets joints, tourne la tête sur la gauche et regarde attentivement en direction d'une source de lumière intense mais invisible qui éclaire vivement un tas de gravier recouvert d'une fine couche de neige. Le ciel est très sombre, pourtant on entrevoit la crête des montagnes enneigées dans le lointain. Ces éclairages improbables engendrent des nocturnes insolites et mystérieux. Comme chez le peintre romantique allemand Caspar David Friedrich, l'éclairage des nocturnes transforme considérablement les lieux familiers. Il devient comme le signe percutant et transperçant d'un fait divers glauque ou du moins inquiétant.

Les sources de lumière sont toutes situées à l'extérieur de l'image : on ne voit ni flambeau, ni réverbère allumé, ni lune, ni feux qui pourraient produire un éclairage. Dans l'histoire du nocturne qui se développe grâce à la curiosité pour la nuit des peintres du 16e siècle et qui prend son essor à partir début du 17e siècle, peu d'artistes ont tenté cette expérience. Pensons aux nudités de la peinture italienne (le premier nocturne étant reconnu dans La Nativité ou La Nuit de Corrège, peinte en 1530 déjà), où la source de lumière est visible et identifiable dans la composition. Pensons aux scènes d'intérieurs de Rembrandt, aux compositions empreintes de spiritualité de Georges de La Tour où les éclairages sont engendrés par des chandelles posées sur des meubles, des bougies ou des torches tenues à la main. Pensons aussi aux paysages nocturnes où la lune éclaire une partie de la scène, où les étoiles brillent dans le ciel, ou encore les réverbères se reflètent dans la mer comme dans la Nuit étoilée de Van Gogh.

Mais il y a un artiste qui a radicalisé la mise en extériorité de la source lumineuse, c'est le Caravage. Les sources de lumière naturelle ou surnaturelle sont chez lui déplacées hors du champ et surgissent avec une puissance dans la scène principale, éclairant les visages, certains gestes, les plis des drapés. Elles mettent à nu la réalité. La lumière indirecte, «cette obscure clarté» pour reprendre une expression de Mallarmé, provient on ne sait d'où, est produite on ne sait par qui. Les nocturnes de Nicolas Dhervillers sont le jour et la nuit rassemblés, cousus ensemble pour créer une nouvelle temporalité.



Rhône, 2011 My sentimental Archives Photographie 115x160 cm ©Nicolas Dhervillers courtesy School Gallery Paris / Olivier Castaing

### Les revenants

Les personnages se présentent d'une étrange manière : ils semblent émaner des paysages, comme une vapeur, tout en semblant là depuis toujours, comme figés par le temps qui n'aurait pas passé. Le décor naturel donne naissance à ces êtres venus d'ailleurs, d'un autre temps, mais aussi d'un autre monde, celui des cauchemars ou du surnaturel.

Provenant d'archives, les personnages reviennent dans les photographies comme des revenants. Une de caractéristiques des fantômes est de se montrer subitement et devenir ainsi visibles de manière fantastique ou miraculeuse. C'est pour cela que l'on parle d'apparitions et celles-ci ont le don de s'emparer de notre regard. Les personnages surgissent donc à contretemps, telle une revenance, par-delà les années, les changements de société, par-delà les modifications de la nature. Cette revenance n'est toutefois pas le retour du même. Ces personnages ne sortent pas tels qu'ils étaient en réalité ni même tels que leur image a été prise par le photographe. Il y a bien rupture, disjonction, raccord, production de différences. Le revenant accentue le phénomène du retour non du semblable mais du dissemblable. C'est pourquoi nous sommes interloqués devant la présence subite de ces personnages venus d'ailleurs, d'une mémoire qui les défigure et les reconfigure. Il y a de l'autre dans le même. C'est alors que ces figures acquièrent une autre temporalité.

Elles deviennent plus virtuelles que réelles et introduisent autant le passé que le futur, car elles préfigurent quelque chose, quelque chose d'indéterminé qui a à voir avec l'incertain, avec une possible dissolution de notre présence au monde. Les revenants de Nicolas Dhervillers font saillie et provoquent un léger effet de trompe-l'œil, telle une apparition phantasmagique, dotée de présence et faisant signe d'une absence.

Ainsi les figures photographiées par Nicolas Dhervillers impliquent-elles dans l'image autant un surgissement (une apparition) qu'un effacement, c'est-à-dire une disparition. On peut alors citer les magnifiques propos du philosophe Henri Bergson dans *L'Évolution créatrice* : « Comme des tourbillons de poussière soulevés par le vent qui passe, les vivants tournent sur eux-mêmes, suspendus au grand souffle de la vie. [...] Parfois cependant se matérialise à nos yeux, dans une fugitive apparition, le souffle invisible qui les porte. [...] Il nous laisse entrevoir que l'être vivant est surtout un lieu de passage, et que l'essentiel de la vie se tient dans le mouvement qui la transmet. »

1. Paulette Choné, *L'atelier des nuits. Histoire et signification du nocturne dans l'art d'Occident*, Nancy, Presses universitaires de Nancy, 1992.

2 Henri Bergson, *L'Évolution créatrice* (1907), Paris, PUF, 2001, Parispp. 603-604.





Childrens, 2011 My sentimental Archives Photographie 130x205 cm ©Nicolas Dhervillers courtesy School Gallery Paris / Olivier Castaing



Priest, 2011 My sentimental Archives Photographie 130x205 cm ©Nicolas Dhervillers courtesy School Gallery Paris / Olivier Castaing

## TOURISTS

Nicolas Dhervillers présentera également 10 photos de *Tourists*, série pour laquelle il a reçu deux distinctions : le Prix du jury Arcimboldo qui récompense la photographie numérique et le Prix Presse Zoom remis par Jean-Luc Monterosso.

Dans *Tourists*, l'artiste combine deux innovations: la nuit américaine en photographie en référence à Truffaut, et le casting libre sur internet. Les individus d'un système globalisant se retrouvent pris au piège, esseulés, dans un décor luxuriant, sauvage. Nicolas Dhervillers revient ici sur l'essence de la photographie, son histoire, empruntant diversement au cinéma, au théâtre mais surtout à la peinture, aux flamands comme Paul Bril, van Ruysdael, Hobbema et aux précurseurs de l'impressionnisme avec Constable, Turner, Monet.



*Anonyme 5* - série *Tourists* – 70 x 87,5 cm ©Nicolas Dhervillers

## NICOLAS DHERVILLERS

Photographe français, né en 1981, vit et travaille à Paris

### Formation

Maîtrise Arts du spectacle, Université Paul-Valéry Montpellier 3, 2003

Maîtrise Science et Technique en photographie et multimédia, Université Paris 8, 2005

### Prix

2010 Zooms, Prix du Salon de la Photographie[  
Arcimboldo, Prix Spécial du jury  
Nominé pour la bourse du Talent[

2007 Lauréat du prix RW talents, Raymond Weill

### Collection

Bibliothèque Nationale de France[  
Collection Agnès B[  
Collection Raymond Weill[  
Collection FNAC

### Expositions personnelles

2012 Centre d'art de Völklingen, Allemagne,  
Dans le cadre de la Documenta de Cassel, projet « Mono »  
Maison des Arts de Créteil

2011 School Gallery : Olivier Castaing, Paris[  
Château des Bouillants, Dammarie-les-Lys  
Centre d'Art Ferme-Asile, Suisse[  
Galerie Baqueville, Lille

2010 Festival Levallois Photo, Levallois Perret

2009 Commande du Centre Pompidou-Metz pour l'exposition inaugurale Constellation[  
Galerie Confluence, Nantes  
Galerie l'Ecole Buissonnière, Paris

### Expositions collectives

2011 Chic artfair, Off de la FIAC, Cité de la Mode et du design, School Gallery, Paris  
Agnès B, New York, Séoul Muséum, Corée, Galerie du Jour Agnès B , Paris, Festival Imaginez  
Maintenant, Salon de la Photo, Paris

2010 Bibliothèque Nationale de France, Paris, Paris-Photo, Galerie du Jour Agnès B, Paris[  
Galerie du Jour Agnès B (Vitali - Dhervillers), Paris [Galerie Bailly, Paris [Rencontre Internationales de  
la Photographie, Nuit de l'année, Arles[Völklingen, Allemagne [Château d'Haroué, France [Festival  
international de Photographie, Séoul

2009 Nuit Américaine, Paris Photo, Galerie du Jour Agnès B

### Résidence

2011 Centre d'art Ferme-Asile, novembre 10 - avril 2011